



HAL
open science

La collection Chourses-Coëtivy. Une librairie médiévale à l'aube de la Renaissance [catalogue en ligne de l'exposition présentée au Cabinet des livres du château de Chantilly du 12 octobre 2019 au 6 janvier 2020]

Roseline Claerr, Marie-Pierre Dion

► **To cite this version:**

Roseline Claerr, Marie-Pierre Dion. La collection Chourses-Coëtivy. Une librairie médiévale à l'aube de la Renaissance [catalogue en ligne de l'exposition présentée au Cabinet des livres du château de Chantilly du 12 octobre 2019 au 6 janvier 2020]. Château de Chantilly, musée Condé, 2019. <hal-03998688>

HAL Id: hal-03998688

<https://hal.science/hal-03998688v1>

Submitted on 21 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA COLLECTION
CHOURSES-COËTIVY

Une librairie médiévale à l'aube
de la Renaissance



12 octobre 2019 – 6 janvier 2020

Cabinet des Livres



DOMAINE DE CHANTILLY

www.domainedechantilly.com

La Collection Chourses-Coëtivy

Une librairie médiévale à l'aube de la Renaissance

12 octobre 2019 – 6 janvier 2020

**Château de Chantilly, musée Condé
Cabinet des livres**



DOMAINE DE CHANTILLY



La naissance de César, *Les Faits des Romains*, compilés d'après Lucain, Suétone et Salluste
Hesdin et Amiens, 1480. Enluminé par le Maître de Rambures (manuscrit 770, n° 18)

Préface	7
Introduction	9
Catalogue	13
I - La découverte de la collection d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy	13
II - Les débuts de la collection	21
III - Les grandes acquisitions du couple	25
IV - Les livres du veuvage de Catherine	33
Bibliographie	40
Repères généalogiques	41

Les notices de ce catalogue sont illustrées ; les images sont reliées aux manuscrits numérisés mis en ligne dans la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits Médiévaux (IRHT-CNRS) ou dans Gallica (BnF).

Commissariat & catalogue

Roseline Claerr, Ingénieure de recherche au centre Roland-Mousnier (Faculté des Lettres de Sorbonne Université / UMR 8596 du CNRS)

Marie-Pierre Dion, conservatrice générale des bibliothèques, chargée de la bibliothèque et des archives du musée Condé

Exposition présentée avec la collaboration de Hélène Jacquemard et Florent Picouleau et avec le concours des équipes du musée Condé

Création graphique : Atelier LUVIN / Aurore Markowski

Remerciements

La bibliothèque du musée Condé remercie vivement Roseline Claerr pour la fructueuse exploration des collections offerte au public grâce à ses recherches, ainsi qu'Isabelle Aristide-Hastir et Alexis Douchin (Département des Archives privées des Archives nationales), François Bougard et Jérémy Delmulle (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes du CNRS), Nicole Garnier et Mathieu Deldicque (musée Condé) pour toute l'attention prêtée et l'aide apportée à l'exposition.

Préface

Au Moyen Âge, les livres copiés à la main sont rares et précieux. Les manuscrits constituent des richesses par leur contenu, que ce soit la parole divine dans les livres des monastères ou le savoir dans les traités universitaires. Aux XIV^e et XV^e siècles, alors que des laïcs de plus en plus nombreux rassemblent des livres pour leur instruction ou leur loisir et qu'apparaît l'imprimerie, la pratique émergente du mécénat donne naissance à des ouvrages richement décorés, davantage précieux par leur forme. C'est à travers le prisme d'une bibliothèque exceptionnellement conservée qu'est proposée une approche de cette évolution.

Le musée Condé abrite 44 des 52 livres datés du XIII^e au XVI^e siècle, connus pour avoir appartenu, à l'aube de la Renaissance, à la *librairie* d'Antoine de Chourses (†1485), capitaine des francs-archers de Louis XI, et de Catherine de Coëtivy (vers 1460-1528), petite-fille de Charles VII et d'Agnès Sorel par sa mère Marie de Valois, et nièce du roi Louis XI. Ce couple de nobles rassemble une collection qui illustre la place croissante du livre dans les sphères du pouvoir et l'essor des pratiques bibliophiliques dans les milieux de cour.

Henri d'Orléans, duc d'Aumale, héritier de ces livres, est le premier à remarquer leur qualité et l'importance de Catherine de Coëtivy, veuve de 1485 à 1528, dans leur choix et leur préservation. En 1854, durant son exil à Londres, le duc d'Aumale signale la collection aux membres de la *Philobiblon society* dans un article érudit et vivant : « Plaçons-la devant nous sur notre table ; elle y tiendra facilement, car elle est plus choisie que nombreuse... » Le musée Condé invite aujourd'hui à admirer la collection à la lumière des nouvelles recherches scientifiques et remonte ainsi aux origines des bibliothèques nobiliaires.

À la suite de l'exposition « Le Cabinet des livres au féminin » qui évoquait l'accès à la vie intellectuelle des femmes de la Renaissance (1400-1600), le Cabinet des livres affine le portrait de la lectrice bibliophile que fut Catherine de Coëtivy et propose une nouvelle exploration moins thématique qu'archéologique de la bibliothèque du duc d'Aumale.

Roseline Claerr
Ingénieure de recherche
au centre Roland-Mousnier

Marie-Pierre Dion
Conservatrice générale des bibliothèques,
chargée de la bibliothèque et des archives
du musée Condé



Scène de dédicace à Catherine de Coëtivy
Vie, mort et miracles de saint Jérôme, Tours, vers 1510. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod Theol. &Phil. 2°25

Introduction

Le duc d'Aumale et les livres

Le musée Condé abrite la bibliothèque réunie par Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), l'un des plus grands bibliophiles de son temps. Au sein du château de Chantilly, le « Cabinet des livres » est la plus grande et riche réserve de livres rares et précieux ouverte au public en France.

En 1830, Aumale reçoit en héritage les biens du dernier prince de Bourbon-Condé et devient ainsi propriétaire à la fois du château de Chantilly et d'un fonds de 800 manuscrits restitués aux Bourbon-Condé sous la Restauration. Exilé en Angleterre à partir de 1848, Aumale se consacre à l'enrichissement de ce fonds et réunit, avec passion, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, un ensemble de livres exceptionnels par leurs contenus, leurs décors et leurs provenances. De retour en France en 1871, il fait reconstruire le château de Chantilly par l'architecte Honoré Daumet (1826-1911) et y fait aménager, pour ses 20 000 livres les plus rares, un cabinet de style néo-Renaissance resté intact. C'est dans ce cadre prestigieux qu'est présentée l'exposition consacrée à la collection Chourses-Coëtivy.

Si des acquisitions retentissantes, comme l'achat des *Très Riches Heures du duc de Berry* à Gênes en 1856, ont fait la renommée d'Henri d'Orléans, surnommé le « prince des bibliophiles », l'héritage de manuscrits venus des Bourbon-Condé est aussi d'une grande importance. Ces volumes, transmis de génération en génération, sont une source exceptionnelle pour percevoir l'évolution du goût pour les livres dans les familles princières du XV^e au XVIII^e siècle. Véritable cœur de la bibliothèque de Chantilly, ils ont déterminé les premières acquisitions du duc d'Aumale et ont contribué à développer en lui la curiosité pour les livres.

L'archéologie de la bibliothèque des Chourses-Coëtivy

La connaissance des bibliothèques médiévales repose le plus souvent d'abord sur l'examen minutieux des livres. Ainsi Henri d'Orléans est le premier à établir des liens entre 41 manuscrits de sa collection, à définir des premières identifications et datations, à retracer l'itinéraire des livres. Dans le sillage de l'article pionnier du duc d'Aumale, paru dans la revue de la *Philobiblon Society* (1854), de grands érudits tels Paul Marchegay, Léopold Delisle, le duc Louis Charles de La Trémoille, le comte Durrieu ou encore Paul Aimès apportent leur pierre à l'édifice de la connaissance des Coëtivy et de leurs livres. Trois manuscrits cantiliens supplémentaires sont rattachés aux Chourses-Coëtivy.

Les manuscrits étant de grands voyageurs, la recherche s'est poursuivie au XX^e siècle dans les catalogues de bibliothèques et dans les fichiers de la section de codicologie fondée en 1943 au sein de l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes du CNRS : dix volumes ou fragments de livres des Chourses-Coëtivy ont été identifiés à Paris, La Haye, Paris, Vienne et Stuttgart.

Les archives publiques ou privées qui abritent d'anciens inventaires, des comptes ou des correspondances permettent d'autres avancées. Grâce au chartrier de Thouars conservé aux Archives nationales à Paris, et dans le cadre de sa thèse d'École des chartes (1999), Roseline Claerr explore des listes de livres ayant appartenu à Prigent de Coëtivy, oncle de Catherine, des lettres de Marie de Valois sur les lectures de sa fille ou encore des actes comme celui par lequel Catherine fonde un chapitre de chanoines à Magné et le dote en livres, peut-être soustraits de sa propre bibliothèque.

À la fin des années 1990, le développement des recherches en histoire du livre et l'essor des *gender studies* permettent à Roseline Claerr de replacer la bibliothèque des Chourses-Coëtivy dans un contexte plus large, au sein d'un réseau de femmes lettrées. Des liens bibliophiliques – prêt de livres, copies de manuscrits – sont découverts entre Catherine et Charlotte de Savoie, Marguerite d'Autriche ou Anne de Beaujeu.

De Magné à Taillebourg, Paris, Londres... Chantilly

L'itinéraire des livres est désormais clairement établi : d'abord conservée dans le château de Magné, près de Niort, puis dans celui de Taillebourg en Saintonge, la collection des Chourses-Coëtivy repose aujourd'hui au château de Chantilly, grâce à la donation faite en 1886 par le duc d'Aumale à l'Institut de France.

Le duc d'Aumale tient ces livres du legs que lui fait en 1830 le 9^e et dernier prince de Condé, possesseur de Chantilly. Les manuscrits ont été saisis au Palais Bourbon, à Paris, pendant la Révolution française mais rendus aux Condé sous la Restauration.

Les Bourbon-Condé sont devenus propriétaires de cette collection par le jeu des héritages. Louise de Coëtivy (†1553), nièce et plus que probable héritière de Catherine, épouse Charles de la Trémoille (†1515). Elle transmet à sa belle-famille les livres de sa tante, qui sont alors transférés selon toute vraisemblance du château de Magné en celui de Taillebourg. L'arrière-petite-fille de Louise de Coëtivy, Charlotte Catherine de la Trémoille, est un personnage clé pour comprendre le cheminement des livres. Après avoir vécu son enfance à Taillebourg et s'être mariée à Henri 1^{er} de Bourbon, 2^e prince de Condé (1552-1589), elle fait transporter la collection Chourses-Coëtivy à Paris, en l'hôtel de Condé, rue de Vaugirard, là-même où elle meurt en 1629. Les livres marqués aux chiffres et armes des Chourses-Coëtivy sont mentionnés dans un inventaire des biens de l'hôtel de Condé en 1654.

Ces mêmes livres accompagnent le duc d'Aumale durant son exil en Angleterre où il a le loisir de les étudier et d'y identifier les marques de possession du couple formé par Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy. L'écu du couple est parti au 1 : d'argent à cinq burelles de gueules, qui est Chourses ; au 2 : en chef, fascé d'or et de sable, qui est Coëtivy ; en pointe, d'azur à trois fleurs de lys d'or, à un filet d'argent posé en barre, qui sont les armes de Marie, bâtarde de Valois.

Un couple de bibliophiles

L'histoire agitée de la France au XV^e siècle et le repli de Charles VII sur la Loire valent une ascension rapide à des familles de l'Ouest détentrices ou proches du pouvoir. Parmi les signes de cette réussite, se répand la bibliophilie. Les oncles de Catherine, Prigent de Coëtivy (vers 1399-1450), amiral de France, et Alain, évêque d'Avignon puis cardinal (1404-1474), sont de grands amateurs de livres. Un miniaturiste de talent, le Maître de Coëtivy, actif à Paris de 1450 à 1485, doit son nom à un livre d'heures peint pour Olivier de Coëtivy (vers 1415-1480), le père de Catherine (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 1929).

Catherine de Coëtivy naît vers 1460, durant la phase de renouveau qui succède aux désastres de la Guerre de Cent ans. Elle apprend à lire et à aimer les livres avec Marie de Valois, sa mère, ainsi qu'avec Jeanne Raguenel de Malestroit qui parfait l'éducation de Catherine à la demande de Louis XI et qui forme avec son époux Tanguy du Chastel, vicomte de la Bellière, un autre grand couple de bibliophiles.

Le mariage en 1478 de Catherine avec Antoine de Chourses, cadet de l'ancienne famille de Chourses-Malicorne, marque le début d'une entreprise de collection menée de concert. Le couple fait marquer ses livres d'un écu double, assorti d'un monogramme aux lettres A et K. Les ouvrages parfois anciens ont des provenances remarquables, telles que Saint-Jean d'Acre. Un ensemble de manuscrits nouveaux, dits « à la licorne », montre que le goût des commanditaires s'est affiné au contact des Flandres où Antoine exerce la fonction de gouverneur de Béthune.

La collection prend un autre tour à la mort d'Antoine en 1485. Catherine de Coëtivy accroît, remanie et personnalise sa bibliothèque. Peut-être a-t-elle alors commandé à Paris, au Maître du cardinal de Bourbon, l'illustration de son manuscrit des *Douze perils d'enfer* (Bibliothèque de l'Arsenal, ms 5207), copié sur un livre de Charlotte de Savoie peint par Jean Colombe. Au total, 24 manuscrits portent les armoiries du couple disposées dans un losange caractéristique de l'héraldique féminine. Catherine perd son fils unique en 1490 et meurt en 1528. Les derniers livres qu'elle fait décorer portent la devise « La demeure ».

Une bibliothèque nobiliaire

Un choix éclectique mais classique préside à la composition de la *librairie* d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy que le duc d'Aumale définit comme des « gens graves qui préféraient la réalité à la fiction ». La collection peut être rapprochée de celles de Tanguy du Chastel et Jeanne de Malestroit (vers 1480), de Charlotte de Savoie (†1483) ou de Jean d'Orléans (†1467) ; elle reflète la bibliothèque idéale conçue par Philippe de Mézières pour le roi Charles V dans le *Songe du Vieil pelerin*.

Les ouvrages liés à la religion chrétienne sont bien représentés en nombre et en richesse. Outre un bréviaire, le couple possède trois exemplaires de bibles traduites et adaptées en français. Des extraits des Pères de l'Église, une très belle *Légende dorée* (BnF), des ouvrages de spiritualité et des sermons reflètent une piété inquiète, soucieuse de salut.

Des ouvrages didactiques ou savants témoignent du souci des nobles d'exercer des responsabilités sociales et politiques exigeant un effort de culture. De belles éditions des philosophes de l'Antiquité, de la *Rhétorique* de Cicéron ou de *La Cité de Dieu* de saint Augustin voisinent avec des classiques de l'enseignement universitaire et du droit canon, dont deux incunables imprimés en 1467 et 1476.

Utiles à l'instruction morale comme au conseil politique des princes, les ouvrages d'histoire romaine semblent particulièrement appréciés. Antoine de Chourses fait réaliser un magnifique Tite Live et un splendide Flavius Josèphe auquel il joint des livres de Froissart ou des chroniques de Normandie. On ne lui connaît par contre aucun roman de chevalerie.

Livres manuscrits de piété et de morale, littérature d'usage pédagogique, ouvrages de dédicace dominent dans ce qui subsiste de la bibliothèque du veuvage de Catherine de Coëtivy. Un manuscrit contenant la traduction d'une *Vie* latine de saint Jérôme conserve un chant royal et un portrait de la veuve en forme de dédicace dans un encadrement de style Renaissance. Il existe un autre exemplaire du même ouvrage, cette fois-ci dédié à Anne de Beaujeu (†1522) à la Bibliothèque nationale de France (ms. fr. 418).

Au début du XVI^e siècle, le manuscrit est supplanté par l'imprimé mais on ignore quels livres imprimés Catherine a pu alors parcourir en dehors des *Constitutiones* de Clément V (Paris, BnF, Réserve des livres rares, Vélins 387) et du *Liber sextus Decretalium* de Boniface VIII (Chantilly, XVIII-D-1, n° 26 de l'exposition), imprimés à Mayence par Peter Schöffer respectivement en 1467 et 1476, qui furent probablement acquis par Antoine de Chourses lors d'une de ses missions diplomatiques dans le Saint-Empire.

Le marché du livre à la fin du Moyen Âge

Avant l'imprimerie, le livre manuscrit, copié à la main, résulte d'un long processus de fabrication. Des feuillets de parchemin pliés en cahiers jusqu'au livre achevé, protégé par une couverture en cuir, de nombreux savoir-faire concourent à faire du livre un objet d'art. Parcheminiers, fabricants d'encres, copistes, enlumineurs de lettres, décorateurs de bordures (ou vignettes), peintres de miniatures (ou histoires), relieurs, tous sont les héritiers de pratiques développées dans les milieux monastiques et transmises progressivement à des laïcs regroupés en corporations.

Les livres sont des objets attachés à un lieu, comme une communauté religieuse, ou transmis par héritage, dans les grandes lignées princières notamment. Ce sont des objets que l'on peut se voir offrir ou acquérir, neufs ou d'occasion, dans les grandes villes, auprès des libraires. Les amateurs personnalisent les livres ou passent commande auprès d'ateliers renommés ou, pour les plus fortunés, s'attachent les services d'artistes indépendants au talent reconnu. Les premiers livres imprimés, ou incunables, reproduisent à l'identique l'aspect des livres manuscrits. Vendus en librairie, ils peuvent eux aussi recevoir des décors peints.

De 1440 à 1520, invention picturale et production littéraire se conjuguent et marquent une période d'intense création de l'enluminure française. Les ateliers des villes du nord du royaume comme Hesdin et Amiens (3 manuscrits dans la collection Chourses-Coëtivy), ceux des villes de la Loire et du Centre comme Angers (2 manuscrits) supplanté par Tours (4 manuscrits) et par les villes du Poitou et de la Saintonge (9 manuscrits), rivalisent avec les grands centres d'enluminure qu'est Paris (9 manuscrits). Les Chourses-Coëtivy possèdent des manuscrits réalisés par les meilleurs enlumineurs du temps, en particulier le Maître François et son successeur le Maître de Jacques de Besançon, actifs à Paris, ou le Maître du cardinal de Bourbon, d'origine flamande, installé à partir des années 1480 à Paris où il enlumine un grand nombre de manuscrits pour des proches du roi Louis XI.

La collection Chourses-Coëtivy apparaît comme une collection bibliophile où transparaissent le plaisir de Catherine et d'Antoine de feuilleter, ensemble peut-être, des livres aux décors raffinés, leur goût ostentatoire des marques de possession mêlé au désir de laisser un souvenir à la postérité (« La demeure »), enfin une certaine curiosité pour la production savante et pour les textes de l'Antiquité.

Catalogue

I

La découverte de la collection d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy

1 - Henri d'Orléans (1822 - 1897)

Notes sur deux petites bibliothèques françaises du XV^e siècle
[Recherches, manuscrit, épreuve corrigée]

1854-1863

Archives du duc d'Aumale, 2 PA 022/13

Aumale entrevoit rapidement l'importance de la collection Chourses-Coëtivy parmi les manuscrits dont il hérite en 1830 des princes de Bourbon-Condé. Exilé en Angleterre à partir de 1848, il fait venir les livres à Londres et Claremont pour approfondir ses recherches. Le chartiste Léon Lacabanne (1798-1884), alors chargé du Cabinet des titres à la Bibliothèque impériale, puis directeur de l'École des chartes, renseigne à distance le prince sur l'héraldique des Chourses-Coëtivy.

2 - Henri d'Orléans (1822 - 1897)

« Notes sur deux petites bibliothèques françaises du XV^e siècle »
article publié dans les *Bibliographical and Historical Miscellanies [of the] Philobiblon Society*, 1854

Londres, imprimé par Charles Whittingham, 1855

V-G-021 (1 des 25 exemplaires tirés sur papier de Hollande). Reliure de maroquin bleu signée Charles Petit, aux armes du duc d'Aumale

Aumale est cité parmi les premiers membres de la *Philobiblon Society* créée en 1853 à l'initiative de R. Monckton Milnes et de Sylvain Van de Weyer, ministre de Belgique près la cour de Saint-James. L'association compte 35 membres intéressés par « *the History, Collection and Peculiarities of Books* ». Le prince Albert, époux de la reine Victoria, en est le « *Patron* » ; le duc d'Aumale lui succède en 1862. Après son retour en France, il reste à la tête de la *Society*, tandis qu'un second « *Patron* » lui est adjoint, le duc d'Albany.

Le premier volume des travaux de la *Philobiblon Society* contient 64 pages signées « H. d'Orléans » sur les manuscrits des Bourbon-Condé portant les marques de possession d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy, sur les livres de Jean du Mas ainsi que sur une lettre de Guillaume III, prince d'Orange.

Les « Notes sur deux petites bibliothèques françaises du XV^e siècle », écrites par le duc d'Aumale éclairent les sources de l'historien et les goûts du bibliophile :

« C'est au quatorzième siècle, au milieu des guerres sanglantes qui déchiraient la France, que le goût des livres commence à se manifester chez des hommes mêlés au monde. Jean le Bon est le premier de nos Rois qui ait laissé des livres en héritage, dix selon les uns, vingt selon les autres ! Mais c'est à son successeur Charles V. qu'appartient l'honneur d'avoir rassemblé dans la Tour du Louvre la première bibliothèque séculière digne de ce nom dans les temps modernes. De cette époque datent les premiers catalogues ou inventaires de livres.

Les autres fils du Roi Jean partageaient le noble goût de leur frère ; les enlumineurs de Belgique décoraient les beaux manuscrits du Duc de Bourgogne, et les livres du Duc de Berry sont aujourd'hui les plus précieux joyaux des collections publiques et privées qui les possèdent. Un peu plus tard, Charles d'Orléans, le gracieux poète ; plus tard encore, dans la seconde moitié du 15^e siècle, Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, et Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, tiennent le premier rang parmi les doyens des bibliophiles français.

Si l'on excepte les manuscrits de Bourgogne en grande partie réunis à Bruxelles, et ceux du Seigneur de la Gruthuyse déposés à la bibliothèque impériale de Paris, ces belles collections sont toutes disséminées aujourd'hui ; mais depuis que l'attention s'est portée particulièrement sur le moyen-âge et sur les sources de notre histoire, les inventaires des premières bibliothèques ont été retrouvés et publiés. M^r Barrois nous a fait connaître les Librairies de Charles V. et de ses frères ; le savant M^r Van Praet a consacré un volume au S^r de la Gruthuyse et à la description minutieuse de ses livres ; plus récemment Me Le Roux de Lincy a publié les inventaires des bibliothèques de Charles d'Orléans et des Ducs de Bourbon. Pour compléter ces études, il resterait encore un travail intéressant à faire sur la belle collection du Duc de Nemours dispersée après sa fin tragique ; on en pourrait trouver les principaux éléments dans les excellentes notices de M. Paulin Paris sur « les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi », en les complétant par quelques recherches dans les dépôts publics ou privés.

C'est à deux amateurs peu connus, mais contemporains de Jacques d'Armagnac, que je me permettrai de consacrer quelques lignes. Le bienfait du dernier Prince de Condé m'a mis en possession de manuscrits rassemblés par ses aïeux, et qu'un hasard providentiel a laissés réunis. J'oubliais un peu ces vieux livres en des temps plus heureux ; mais le loisir que Dieu m'a donné sans que je le lui demande, m'a permis de faire avec eux une connaissance plus intime. En les feuilletant, j'ai reconnu qu'un certain nombre d'entr'eux portant les mêmes armes, avaient dû entrer en bloc, *jure emptionis aut haereditatis*, dans la collection de Condé, et j'ai pu reconstruire, au moins en partie, le catalogue de deux petites bibliothèques du XV^e siècle. Il m'a semblé que toute collection formée à cette époque où les livres étaient si rares, si chers et si difficiles à réunir, méritait de fixer l'attention... Une simple nomenclature de titres présente quelque intérêt ; c'est un renseignement qui n'est pas sans valeur pour l'histoire de l'esprit humain... »

3 - Visite du Fine Arts' Club à Orleans House, Twickenham, le 21 mai, 1862

Description sommaire des objets d'art faisant partie des collections du duc d'Aumale exposés...

Londres, imprimé par Whittingham & Wilkins, [1862]
V-G-024. Reliure à décor doré et mosaïqué signée Antoine Châtelain

L'ouverture des collections d'Orleans House à un public choisi est, en 1862, l'un des grands événements culturels de Londres qui accueille alors la troisième exposition universelle. La liste est établie et rédigée par le duc d'Aumale lui-même qui est, comme le souligne le Bibliophile Jacob, Paul Lacroix, « à la fois son propre bibliothécaire et le conservateur de son petit Musée ».

Les *Heures* de Marguerite de Coëtivy (n° 4) et *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe « exécuté pour Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy, sa femme » (n° 22) sont, tout comme les Très Riches Heures du duc de Berry, parmi les 17 manuscrits médiévaux sélectionnés par le duc d'Aumale pour cette exposition.



4 - Heures à l'usage de Rome

France du sud-ouest, vers 1500

Manuscrit 74. Provenance : Marguerite de Coëtivy. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Les armes et le chiffre (MF) de Marguerite de Coëtivy (†1512) et de François de Pons (†1504) sont répandus à l'envi dans les marges de ce manuscrit influencé par l'art de Jean Bourdichon, qui fut exposé à Twickenham en 1862. L'insistance sur le deuil et ses attributs (bois mort, pensées) donnent l'impression que le livre est destiné à la dévotion de Marguerite après son veuvage. Le style de l'enlumineur s'apparente aussi à celui de Robinet Testard, dont l'activité est attestée entre 1471 et 1533 à Poitiers et Cognac, et qui peint des manuscrits pour Charles d'Angoulême et Louise de Savoie. On ne sait si Catherine de Coëtivy, sœur de Marguerite, en hérita mais le livre fut transmis aux Bourbon-Condé.

5 - Jean Gerson (1363 - 1429)

La Mendicité spirituelle, traduction anonyme

France de l'ouest ?, XVI^e siècle. Manuscrit sur papier signé par le scribe « Richard »

Manuscrit 148. Provenance : Jeanne d'Orléans, épouse de Charles de Coëtivy. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

La Mendicité spirituelle est un dialogue entre l'homme et son âme que Gerson compare à une mendicante. Des « épitaphes » en vers célébrant Charles de Coëtivy (1464-1505), frère de Catherine, sont copiées à la fin du manuscrit qui a appartenu à l'épouse de Charles, Jeanne d'Orléans (1462-1520). Le fonds Bourbon-Condé contient deux autres manuscrits de spiritualité ayant appartenu à Jeanne d'Orléans, arrivés à Chantilly avec ceux des Chourses-Coëtivy, par une voie sur laquelle s'interroge le duc d'Aumale. Ces livres ont certainement suivi la destinée de ceux de la collection d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy, avec lesquels on les entrevoit à l'hôtel de Condé en 1654.

Cliché Archives nationales (France)

6 - Lettre de Catherine de Coëtivy, dame de Magné, à Jeanne d'Orléans, sa belle-sœur

Lettre autographe signée, vers 1490

Archives nationales (France), chartrier de Thouars, 1 AP 566, pièce n° 82 (reproduction)

Une des rares lettres conservées de Catherine de Coëtivy est adressée à sa belle-sœur Jeanne (†1521), fille de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême et de Marguerite de Rohan.

Elle montre l'écriture et la langue soignées de Catherine qui évoque la vie de cour :

« Mademoiselle, an lieu de se que ne vous feïs savoir mon partemant l'autre fois que m'an alay, dont il me deplait bien que n'avoie lesir d'anvoyer la ou vous estiés, pour se fere fault bien que vous avertise que suis devenue si fame de court que ne me sareye plus tenir d'aler voirs le monde, et croy que partiré mercredy ou jedy... ».

7 - Vincent de Beauvais (1190 ? - 1264)

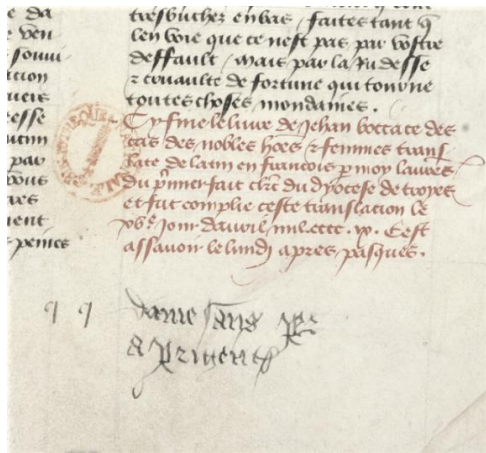
Miroir historial (livres XXIII à XXXII), traduit en français par Jean de Vignay

Poitiers, Gilles Gracien (copie) - Paris, atelier de « Maître François » (enluminure), 1459-1463 (3^e tome d'un exemplaire dont les 2 premiers volumes sont conservés à la BnF (mss fr 50 et 51)
Manuscrit 722. Provenance : Jacques d'Armagnac ; Tanguy du Chastel ; Anne de Bavière, princesse de Condé (bibliothèque du château d'Anet) ; achat du duc d'Aumale à la vente Rothesay, 1855

On sait que Catherine de Coëtivy apprend à lire avec sa mère dans des livres d'heures et qu'elle est confiée par Louis XI à Jeanne Ragueneil de Malestroit pour parfaire son éducation. Or Jeanne Ragueneil forme avec son mari Tanguy du Chastel - lui-même apparenté à Catherine, petite-fille de Catherine du Chastel -, l'un des premiers grands couples de bibliophiles connus. Après la soumission de Jacques d'Armagnac en 1476, Tanguy du Chastel s'empare de ce manuscrit de grand luxe - la plus ancienne production de Maître François connue -, et entreprend de peindre son blason fascé d'or et de gueules sur celui du premier possesseur. Le duc d'Aumale fait l'acquisition de ce manuscrit en 1855.

8 - Giovanni Boccaccio (1313 - 1375)

Des cas des nobles hommes et femmes, traduit en français par Laurent de Premierfait



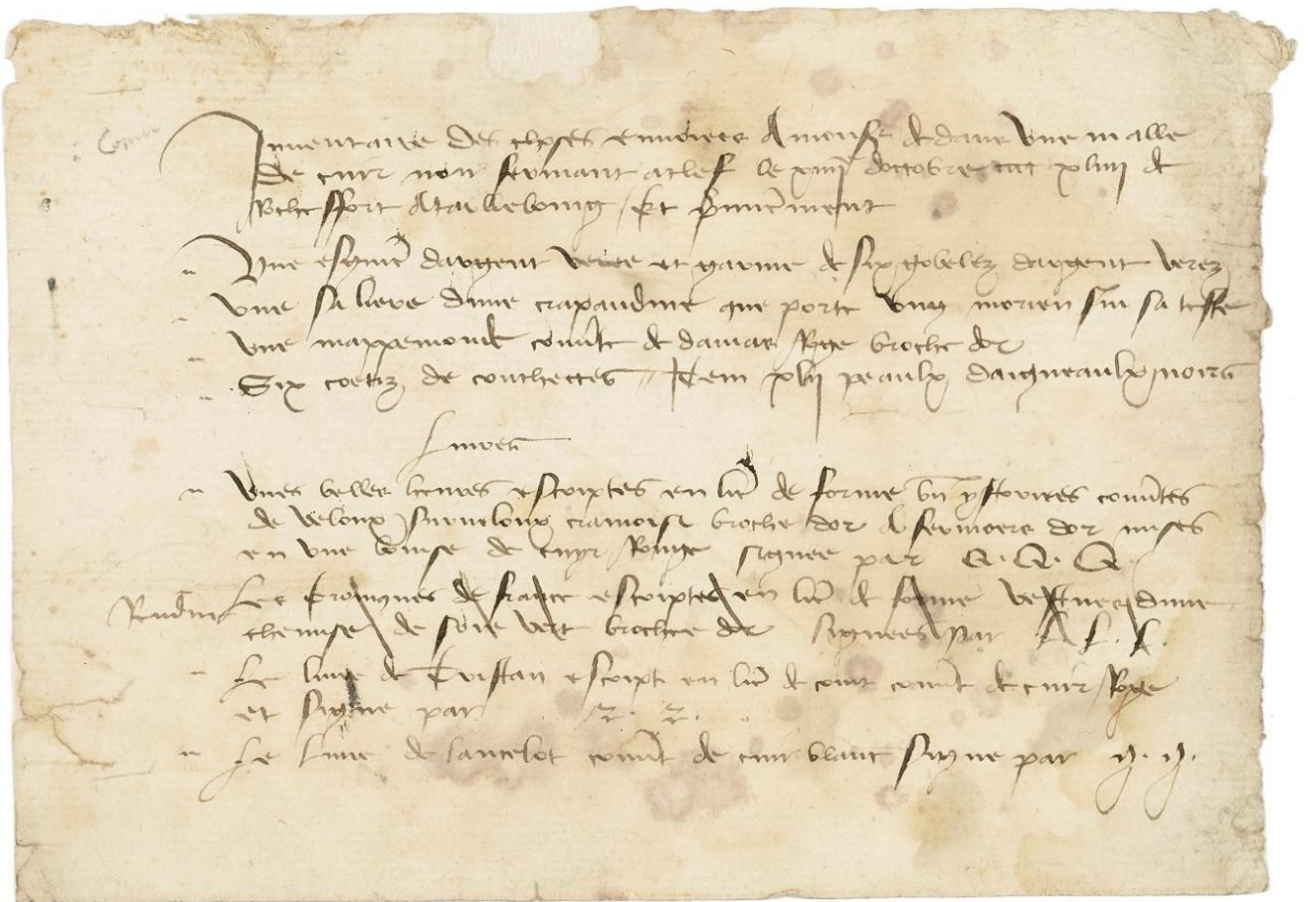
Anjou, XVe siècle (1425-1450). Enluminé par le Maître de Marguerite d'Orléans
Manuscrit 858. Provenance : Prigent de Coëtivy
Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Ce manuscrit a appartenu au grand bibliophile Prigent de Coëtivy avant que sa nièce Catherine en héritât. Prigent a apposé sa signature et sa devise au colophon : « Dame sans per [Dame sans pareille ?]. A Prigent » ; le couple Coëtivy a fait ajouter son blason et ses initiales entrelacées.

Cette œuvre de Boccace évoque la gloire toujours fugace au fil de brèves biographies de célébrités déchues, à commencer par Adam et Ève. En frontispice, le « mortel trébuchet de Fortune » montre des hommes aussitôt élevés aussitôt renversés, ou livrés aux trois Parques. Une deuxième miniature représente la tentation et la chute d'Adam et Ève tandis que des femmes en pleurs et des hommes en colère s'avancent vers Boccace.

Formé à Paris mais actif dans l'ouest de la France, le Maître de Marguerite d'Orléans est reconnaissable par sa palette vive, ses personnages aux visages rembrunis, les petites silhouettes trapues qui, dans la marge, tournent le dos au lecteur. Les deux miniatures résument de manière neuve le propos de Boccace.





Cliché Archives nationales (France)

9 - Inventaire des choses envoyées à monseigneur dedans une malle de cuir non fermant à clef le XIII^e d'octobre CCCC XLIII de Rochefort à Taillebourg

Taillebourg, 14 octobre 1444

Archives nationales (France), Chartrier de Thouars, 1 AP 567, liasse n° 13 (reproduction)

Oncle de Catherine, Prigent de Coëtivy (vers 1399-1450), noble breton devenu amiral de France en 1439, épouse Marie de Laval, fille de Gilles de Rais, en 1442. Outre les onze livres qui subsistent, divers documents témoignent de sa curiosité et de son goût des livres d'apparat.

Sont ici mentionnés divers livres, ainsi qu'un système de cotation par lettres. Ce même système de lettres est visible au colophon du manuscrit de Boccace ayant appartenu à Prigent et présent dans la bibliothèque des Chourses-Coëtivy (n° 8) :

« [ligne 5] Une mappemonde couverte de damas roge broché d'or...

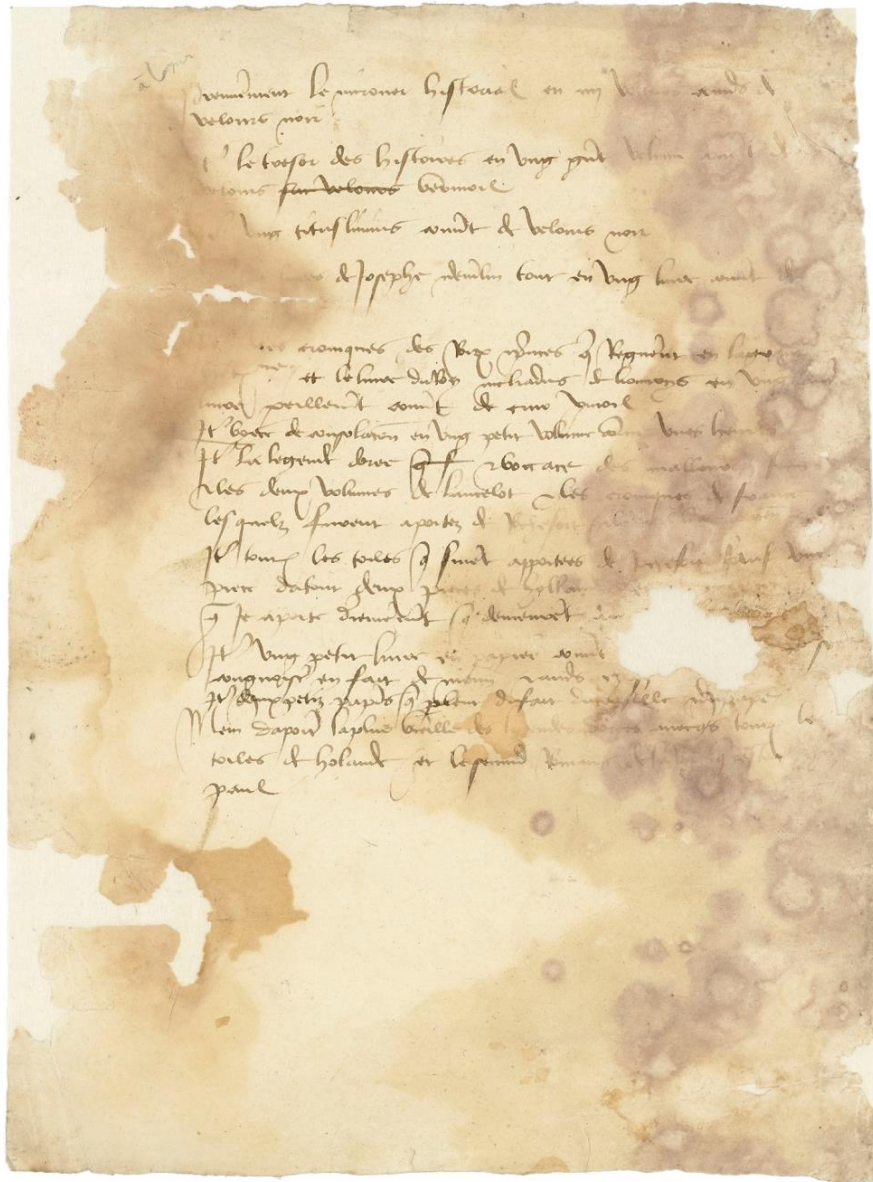
[ligne 7] Livres

Unes belles heures escriptes en lectre de forme bien ystoriees, couvertes de veloux sur veloux cramoisi broché d'or a fermoers d'or, mises en une bourse de cuyr rouge, signee par Q. Q. Q.

Les *Croniques de France* escriptes en lectre de forme, vestues d'une chemise de soie vert, broché d'or, signees par L. L. L.

Le livre de *Tristan* escript en lectre de court couvert de cuir roge et signé par Z. Z.

Le livre de *Lancelot* couvert de cuir blanc, signé par Y. Y... »



Cliché Archives nationales (France)

10 - [Inventaire de livres de Prigent de Coëtivy]

Taillebourg, après le 14 octobre 1444

Archives nationales (France), Chartrier de Thouars, 1 AP 567, liasse n° 13 (reproduction)

« Premièrement Le *Mirouer historial*, en IIII volumes couvers de velours noir.

Item, le *Tresor des histoires*, en ung grant volume couvert de velours vermoil.

Item, ung *Titus Livius* couvert de velours noir.

Les livres de Joseph et de *Merlin*, tout en ung livre couvert de...

Item, les *Croniques* des roix et princes qui regnerent en la Grant Bretagne, et le *Livre du roy Meliadus de Lionnoys*, en ung autre livre pareillement couvert de cuir vermoil.

Item, *Boece de consolation*, en ung petit volume comme unes heures.

Item, la *Legende doree* et *Boccace Des melleures femes*, et les deux volumes de *Lancelot* et les *Croniques de France*, lesquelz furent aportéz de Rochefort et le vieil livre contenant...

Item, deux petiz papiers qui parlent du fait du consille et du pape.

Memoire d'aporter la plus vieille des *Legendes dorees*, avecques toutes les toiles de Holande et le secund *Romans de la rose*, qui estoient chiez Paul. »

11 - Les Très Riches Heures du duc de Berry

Manuscrit enluminé sur parchemin (fac-similé)
Manuscrit 65. Achat du duc d'Aumale à Gênes, 1856

L'ombre du duc de Berry plane sur les grandes bibliothèques aristocratiques de la fin du Moyen Âge. Les manuscrits, dispersés, sont repérés ici ou là : Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy en possèdent peut-être un, la *Cité de Dieu*. Des textes dédiés au duc continuent à être copiés comme les traductions de Boccace par Laurent de Premierfait que possèdent les Chourses-Coëtivy. Les pratiques bibliophiliques du duc de Berry inspirent tous les amateurs de livres : s'ils ne s'attachent pas les services d'un peintre, les Chourses-Coëtivy commandent de magnifiques volumes décorés de leurs armes et emblèmes.

Les *Très Riches Heures*, livre de prières à l'usage de laïcs, est le plus célèbre des manuscrits commandé par Jean de Berry (1340-1416), frère du roi de France Charles V. Grand amateur d'art, le duc de Berry en confie le décor à trois enlumineurs originaires de la province de Limbourg (actuelle Belgique). Les frères Limbourg ainsi que le duc meurent en 1416, sans que l'ouvrage ne soit achevé. Tout au long du XV^e siècle, d'autres enlumineurs se succèdent pour compléter le manuscrit, tel le peintre Barthélémy d'Eyck à Angers. C'est finalement un « livre-cathédrale », livre collectif réalisé grâce à une succession de mécènes, qu'acquiert le duc d'Aumale en 1856 : « Ce livre, écrit-il, tient une grande place dans l'histoire de l'art : j'ose dire qu'il n'a pas de rival ».



12 - Saint Augustin (354 - 430)

La Cité de Dieu (livres 1 à 10), traduction en français par Raoul de Presles

1402 (copie) - Angers, vers 1480 (enluminure par le Maître de Jeanne de Laval)
Manuscrit 122. Provenance : Jean de Berry ? Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy ont fait apposer leurs armes entre les deux premières miniatures symbolisant les cités céleste et terrestre en tête du traité de saint Augustin. Antoine de Chourses, pourvu de l'office de capitaine et garde du château d'Angers, peut avoir acquis le livre dans cette ville vers 1480. Ce manuscrit pourrait en effet être le n° 118 de l'inventaire de Jean de Berry. Inachevé comme les *Très Riches Heures* à la mort du duc, le livre aurait été terminé par le Maître de Jeanne de Laval, un artiste proche de la cour du Roi René.

II

Les débuts de la collection

13 - Bréviaire dominicain



France du nord, XIV^e siècle
Ornementation filigranée par Jacquet Maci, vers 1336
Manuscrit 54. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Au XV^e siècle, ce livre appartient à deux religieuses de l'abbaye Saint-Louis de Poissy, Catherine la Chandellière et Catherine Nicolas. Celle-ci - selon une note manuscrite - le vend en 1473 à Gillette de Derval, maréchale de Bretagne, mère de celle à qui fut confiée l'éducation de Catherine de Coëtiy, à savoir Jeanne Ragueneau de Malestroit. Par la suite revendu ou offert (à l'occasion du mariage de Catherine et Antoine en 1478 ?), le livre reçoit au bas de plusieurs feuillets, les armes et le monogramme AK d'Antoine (A) de Chourses et Catherine (K) de Coëtiy.

L'itinéraire du livre rappelle que le bréviaire, destiné à l'origine aux religieux, voit son usage se répandre peu à peu chez les laïcs.

14 - Pierre Le Mangeur (1100 ? - 1179)

Historia scolastica

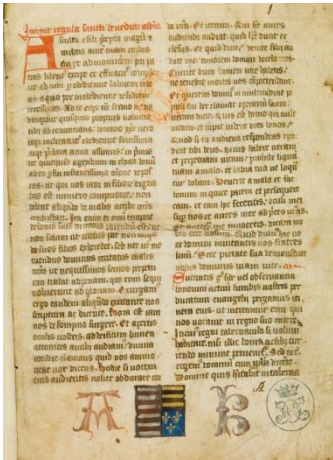


France, XIII^e siècle (exemplaire annoté du XIII^e au XV^e siècle)
Manuscrit 22. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Cette adaptation narrative de l'histoire sainte, mêlant les Écritures à des commentaires, est un classique de l'enseignement universitaire et des bibliothèques médiévales. Il appartient au noyau le plus ancien de la collection des Chourses-Coëtiy. Dans la marge inférieure, le blason carré du couple et les initiales séparées d'Antoine (A) et Catherine (K) voisinent avec le cachet rouge de la Bibliothèque nationale, apposé lors des confiscations révolutionnaires, et avec celui de la bibliothèque d'Henri d'Orléans qui en hérite en 1830.

15 - Saint Benoît (480 ? - 547 ?)

Regula [Suivi de *Contemplatio passionis domini nostri Jesu Christi secundum septem horas diei*]



France, XIV^e siècle
Manuscrit 128. Reliure aux armes de Bourbon-Condé.

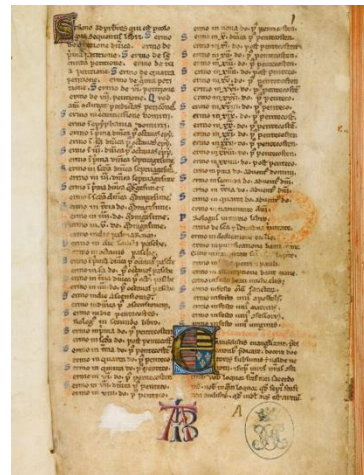
La *Regula*, règle de vie rédigée par saint Benoît pour les moines bénédictins, est un classique dans les bibliothèques monastiques. Moins répandue dans les collections nobiliaires, elle appartient au noyau de livres le plus ancien des Chourses-Coëtivy. On ignore s'il s'agit d'un héritage ou d'une acquisition. Le couple fait en tout cas apposer son blason carré et ses initiales séparées au début du livre.

16 - Maurice de Sully (11.. - 1196)

Sermons

France du nord, XIII^e siècle
Manuscrit 131. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Ces 74 sermons en latin de Maurice de Sully, évêque de Paris dans les années 1160-1196, forment un recueil assez répandu de modèles à l'usage des clercs. Au bas du folio 32, une inscription indique qu'avant 1364 le livre appartient à Jean La Buscaille, curé d'Esclimeux (Pas-de-Calais). Antoine de Chourses, gouverneur de Béthune sous Louis XI, l'acquiert d'occasion et y fait ajouter vers 1480 les armoiries de son couple dans la panse d'une lettre ainsi que le monogramme AK.



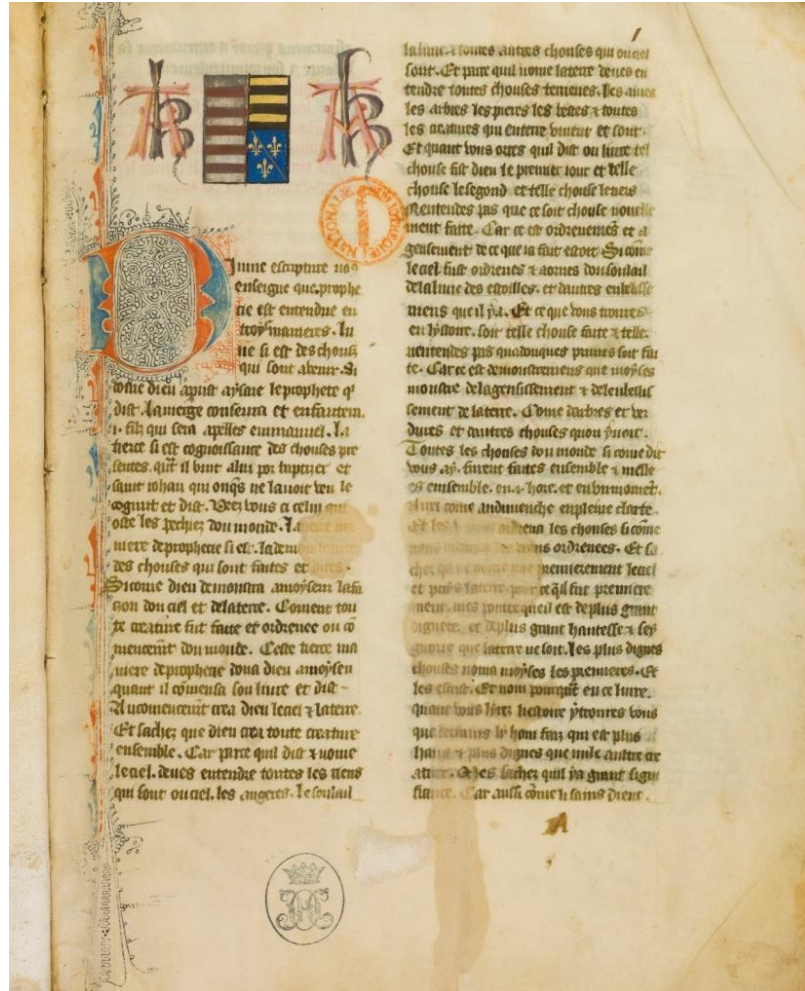
17 - Guiart des Moulins (1251 - 1322)

Bible historiale



France, XIV^e siècle
Manuscrit 25. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Cette traduction fragmentaire de la Bible contient les livres de Rois et d'Esther, le Cantique des Cantiques, les Psaumes, les livres de Salomon, des Prophètes et des Maccabées). C'est la plus répandue jusqu'au XVI^e siècle : elle contient la traduction en français de passages significatifs de la Vulgate de saint Jérôme, accompagnée d'extraits de l'*Historia Scholastica* de Pierre le Mangeur et d'un commentaire historique. Après son veuvage, Catherine de Coëtivy acquiert un nouvel exemplaire (n° 37) de ce texte religieux alors apprécié des laïcs qui, ne maîtrisant pas totalement le latin, recherchent des livres d'histoire biblique abordables, romancés et édifiants.



15 - Bible d'Acre

[Compilation partielle de l'Ancien Testament]

Angleterre, Îles anglo-normandes ou Normandie, XIV^e siècle
Manuscrit 3. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

D'origine anglo-normande, ce manuscrit contient des versions du Pentateuque, de Josué, des Juges, des Rois, des Maccabées, de Tobie, de Judith et d'Esther. Cette compilation est sans doute un extrait d'une Bible abrégée qui a dû voir le jour au XII^e siècle, époque à laquelle vivaient les commanditaires des Juges, cités dans le prologue de ce livre, Richard de Hastings et Othon de Saint-Omer, templiers anglais.

Le plus ancien témoin de cette Bible abrégée fut réalisé à Saint-Jean d'Acre, entre 1250 et 1254, vraisemblablement à l'intention de saint Louis, qui séjournait alors en Terre Sainte. Il est aujourd'hui conservé à Paris, à la Bibliothèque de l'Arsenal (manuscrit 5211). Si le manuscrit du musée Condé, qui comporte moins de livres que celui de l'Arsenal, dérive de la même source que ce dernier, il n'en est pas pour autant la copie. En revanche, son contenu est quasi identique à celui du manuscrit de la Bibliothèque nationale de France (BnF, naf 1404), produit à Saint-Jean d'Acre, à l'instar du manuscrit Arsenal 5211, vers 1280, vraisemblablement pour un templier.

Un manuscrit parent de celui du musée Condé – à moins qu'il ne s'agisse du même exemplaire – figure dans l'inventaire des livres en langue française de François Gonzague, capitaine de Mantoue, dressé en 1407, la localisation actuelle de ce volume étant inconnue.

Quoi qu'il en soit, Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy font apposer leurs armes et monogramme sur le manuscrit 3 du musée Condé vers 1480.



16 - Cicéron (106 - 43 av. J.-C.)

De Inventione, suivi de la *Rhétorique à Herennius* (attribuée à Cicéron), traduits par Jean d'Antioche

Saint-Jean d'Acre, 1282. Enluminé par le Maître des Hospitaliers
Manuscrit 433. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Cet exemplaire unique, et peut-être original, de la traduction française de Jean d'Antioche du *De Inventione* de Cicéron et de la *Rhetorica ad Herennium* a été réalisé pour le maître hospitalier Guglielmo di San Stefano (Guillaume de Saint-Étienne), frère hospitalier italien du prieuré de Lombardie, devenu ensuite commandeur de l'Ordre de l'hôpital à Chypre (†1303).

Les deux ouvrages sont ici réunis sous le titre de *Rhétorique* et attribués au même auteur, conformément à l'usage du Moyen Âge. Dans la tradition médiévale, Cicéron est considéré comme un maître de bonne latinité et comme un précurseur de la sagesse chrétienne. On assiste à une modification importante de l'image de Cicéron à partir du XIII^e siècle et de l'Italie : l'art de la rhétorique est désormais utile aux affaires publiques et à la politique.

Ce manuscrit fut écrit à Saint-Jean d'Acre par Jean d'Antioche et enluminé par un artiste anonyme actif en cette ville, que Jaroslav Folda a appelé le Maître des chevaliers de l'Hôpital. En tête, deux miniatures montrent les effets contraires de l'éloquence : un démagogue exhorte ses concitoyens à l'émeute ; un orateur invite au contraire son auditoire à la construction de la cité. Les marques des Chourses-Coëtivy ont été ajoutées dans les marges avant 1485.

III

Les grandes acquisitions du couple

Manuscrits d'apparat



17 - Jean Froissart (1337 - 1405 ?)

Premier livre des *Chroniques de France, d'Angleterre et des pais voisins* (jusqu'en l'an 1379)

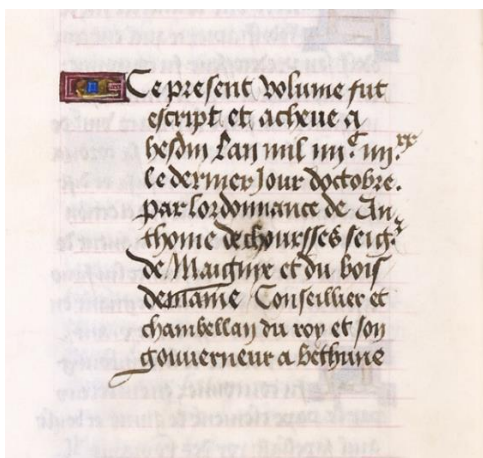
France de l'ouest ?, XV^e siècle (1472)

Manuscrit 873 (1^{er} volume). Provenance : princes de Bourbon-Condé

Auteur apprécié par un public aristocratique friand d'exploits guerriers et de belles cérémonies, Froissart est représenté dans la bibliothèque des Chourses-Coëtivy à travers ses *Chroniques*. Les armoiries et le monogramme du couple ont été ajoutés après coup au décor marginal de ce manuscrit. L'illustration est achevée en 1472 selon l'inscription apposée sur l'arcade peinte dans la première miniature : Jean Froissart y présente son ouvrage à la reine d'Angleterre Philippa, fille du comte de Hainaut.

18 - Les Faits des Romains, compilés d'après Lucain, Suétone et Salluste

[Suivis de] *Histoire sommaire des empereurs depuis Auguste jusque Frédéric III*



Hesdin et Amiens, 1480. Enluminé par le Maître de Rambures
Manuscrit 770. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Le colophon indique qu'« Anthoine de Chourses... conseiller et chambellan du roy et son gouverneur a Bethune » est le commanditaire du manuscrit.

Les *Faits des Romains*, un classique de la culture nobiliaire depuis le XIII^e siècle, raconte la vie de Jules César. Cet exemplaire est original par l'alternance de miniatures en pleines couleurs et en demi-grisaille. Il a été enluminé par le Maître de Rambures, actif entre 1454 et 1480 en Picardie, notamment à Amiens, mais aussi à Bruges, d'où une sensible influence flamande. Le style du Maître de Rambures est rapide et esquissé, rendant à grands traits des scènes dynamiques, avec des personnages aux gestes expressifs (la naissance de César, reproduite p. 4). On rencontre sur plusieurs feuillets les armoiries, le monogramme AK et les emblèmes (roses et licorne) d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy.

19 - Hugues Ripelin ou Hugues de Strasbourg (1200? - 1268)

Somme abrégiet de théologie, traduite en français



Hesdin (même copiste que le manuscrit 770, n° 18) et Paris, 1481 (décoration marginale d'origine parisienne)
Manuscrit 130. Reliure aux armes des Bourbon-Condé

Cette somme inspirée par Albert le Grand rassemble les grands sujets de théologie sous une forme simple, avec des conseils pratiques de vie chrétienne. Elle est très répandue à la fin du Moyen Âge.

Antoine de Chourses commande la copie de ce magnifique exemplaire à Hesdin. La licorne, les armes, le monogramme AK ont été peints dans un atelier parisien en même temps que la décoration marginale. Le livre s'ouvre sur une Trinité souffrante, thème iconographique qui se répand à partir de la Flandre et du début du XV^e siècle. Entouré de toute la hiérarchie des anges, le Père assis sur un trône et coiffé d'une tiare soutient de ses mains le cadavre de son Fils, descendu de la croix. Entre les deux visages, une colombe blanche assure le lien trinitaire entre le Père et le Fils.



20 - Martin le Franc (vers 1410 – 1461)

L'Estrif de Fortune et de Vertu

Paris, vers 1480-1485. Enluminé dans l'atelier du Maître du cardinal de Bourbon (miniature du prologue par le Maître et décor par le même artiste que celui du manuscrit 130 (n° 19)
Manuscrit 295. Reliure aux armes des Bourbon-Condé

Ce manuscrit a fait l'objet d'une commande spécifique, les armes et le monogramme d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy ayant été réalisés en même temps que la décoration marginale. D'origine flamande, le Maître du cardinal de Bourbon est un peintre actif en France entre 1470 et 1500 (cf n° 22). L'œuvre de Martin le Franc contient une série de débats (« estrif » signifie dispute) entre trois personnages allégoriques représentés au frontispice : Vertu et Fortune se disputent le gouvernement du monde, sous le regard de Raison.



21 - Tite-Live (59 ou 64 av. J.-C. – 17)

Les Trois décades, traduction française de Pierre Bersuire

Paris, vers 1470. Copié et enluminé dans l'atelier de Maître François
Manuscrit 761 (2^e volume). Reliure aux armes des Bourbon-Condé

Cet exemplaire est la copie d'un manuscrit enluminé vers 1455 à Paris par le Maître de Coëtivy, aujourd'hui conservé à l'Assemblée nationale. Il est attribué à l'atelier d'un des principaux enlumineurs parisiens, celui de Maître François. Antoine de Chourses y a fait apposer la licorne colletée d'une couronne, l'écu et le monogramme AK.

Au total, neuf volumes luxueux décorés « à la licorne » rappellent l'ancienneté de la maison de Chourses-Malicornie et témoignent d'un souci d'apparat particulier du couple.



22 - Flavius Josèphe (38 ? – 100 ?)

La Guerre des juifs, traduction française de Guillaume Coquillart

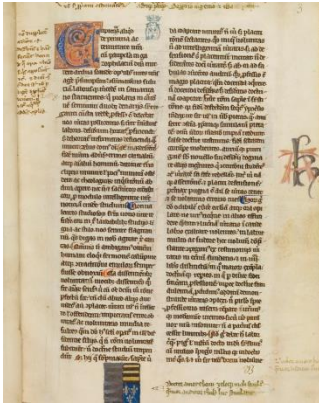
Paris, vers 1480-1485. Enluminé par le Maître du Cardinal de Bourbon (cf n° 20)
Manuscrit 776. Reliure aux armes des Bourbon-Condé

D'origine flamande, l'enlumineur a été identifié dans un grand nombre de manuscrits aux riches coloris destinés à des proches du roi Louis XI. Antoine de Chourses, conseiller et chambellan du roi, commande à cet artiste au moins trois ouvrages qui portent les emblèmes de son couple, dont la licorne.

Le *De bello judaico* de l'historien juif romanisé Flavius Josèphe retrace l'histoire du peuple juif depuis la Création jusqu'en 66 de notre ère. Au folio 155, une magnifique vue synoptique réunit différents épisodes : Néron nommant Vespasien à la tête de l'armée de Syrie, le siège de Jatapata (ou Jotapate, ville de Galilée défendue par Josèphe et détruite en 67), Flavius Josèphe amené captif devant Titus.

Manuscripts savants

23 - Pierre Lombard (1095 ? – 1160 ?) *Sententiarum libri IV*



France, dernier quart du XIII^e siècle
Manuscrit 132. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Pierre Lombard, dit le Maître des Sentences, compose au XII^e siècle une vaste compilation résumant l'enseignement des Pères de l'Église et fondant l'enseignement scolastique. La présence dans une bibliothèque aristocratique de cette synthèse théologique utilisée dans les universités jusqu'au XVI^e siècle s'explique-t-elle par la présence de clercs dans la famille ou dans le personnel assurant la gestion de la bibliothèque ? Antoine de Chourses et Catherine de Coëtiy s'approprient le livre en y apposant armes et monogramme.



24 - Aristote (384 – 322 avant J.-C.) *Libri varii*

Angleterre ?, vers 1300
Manuscrit 280. Provenance : princes de Bourbon-Condé

D'origine anglaise, ce manuscrit richement décoré a appartenu à des étudiants ou à des docteurs d'universités en Italie. Il a été copieusement annoté, entre autres par Charles de Bombellis ou Bombelles, reçu docteur ès arts à Pavie le 5 février 1481 et connu comme médecin de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême.

En tête de plusieurs livres, notamment celui du « De generatione », Antoine de Chourses et Catherine de Coëtiy ont fait ajouter armoiries et monogramme « AK » avant 1485.



25 - Boniface VIII (pape ; 1235 ? - 1303)

Liber sextus Decretalium... Avec les gloses de Jean Lemoine († 1313)

Avignon ?, XIV^e siècle
Manuscrit 219. Reliure aux armes de Bourbon-Condé.

La bibliothèque des Chourses-Coëtivy abritait au moins quatre ouvrages de droit canon et de droit romain, chiffre important pour une collection nobiliaire. Ce manuscrit glosé à la mise en page caractéristique (la glose, ou commentaire, encadre le texte commenté) a été annoté par ses lecteurs au XV^e siècle.

Au premier feuillet, une miniature montre Jean Lemoine présentant sa glose au pape. Ont été ajoutés en marge les armoiries et le monogramme AK d'Antoine de Chourses et de Catherine de Coëtivy.

26 - Boniface VIII (pape ; 1235 ? - 1303)

Liber sextus Decretalium... Avec les gloses de Giovanni Andrea († 1348)



[Mayence], sous les presses de Peter Schöffer, 1476
XVIII-D-001. Provenance : princes de Bourbon-Condé

Deux incunables portant les armes d'Antoine de Chourses et Catherine de Coëtivy ont été conservés à la Bibliothèque nationale de France et dans la bibliothèque du duc d'Aumale. Ce sont deux livres de droit canon, imprimés à Mayence par l'ancien assistant de Gutenberg, Pierre Schöffer, datés l'un de 1467 et l'autre de 1476.

Ces Décrétales, imprimées sur parchemin en 1476, ont pu être achetées à Paris ou peut-être outre-Rhin lors d'une des missions d'Antoine auprès de Maximilien d'Autriche. Elles sont réglées et décorées comme un manuscrit. Elles portent les armoiries du couple. Au premier feuillet, une miniature montre le commentateur présentant sa glose au pape.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Département des manuscrits. Français 245

La cour céleste peinte par le Maître de Jacques de Besançon alias François le Barbier fils Jacques de Voragine (1228 ?-1298), *Légende dorée*, Paris, vers 1480-1485 (atelier dit de Maître François) Bibliothèque nationale de France, manuscrit fr. 245

IV

Les livres de Catherine de Coëtivy

Livres de littérature



27 - Guillaume de Lorris (1200 ? - 1260 ?) et Jean de Meung (124. ? - 1304 ?) *Le Roman de la rose*

France du nord, XIII^e-XIV^e siècles (décor inachevé)
Manuscrit 480. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Le *Roman de la Rose* s'inscrit dans la tradition des « arts d'aimer » inspirés d'Ovide. Sous la forme d'un songe allégorique, il conte la quête et la cueillette d'une rose – une jeune fille – par un jeune homme. Perçu comme une *summa poetica*, un traité encyclopédique sur l'amour et bien d'autres sujets, c'est l'ouvrage profane le plus diffusé au Moyen Âge. Catherine de Coëtivy possède un manuscrit ancien où sont apposés vers 1485 le monogramme et les armes du couple dans un écu arrondi.

28 - *Histoire ancienne jusqu'à César* [suivie du *Roman de Troie* et des *Épîtres des dames de Grèce*]



France, XIV^e siècle (seconde moitié)
Manuscrit 727. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Dans ce recueil anonyme répandu dans les bibliothèques nobiliaires, figure une traduction en prose de treize Héroïdes d'Ovide qui sont des lettres d'amour fictives d'héroïnes se plaignant de l'absence ou de l'indifférence de l'être aimé : « A toy Ulixes, lens et de revenir tardis a ton ostel, Penelope ta fame envoie ceste epistre ... »

Acquis d'occasion, ce manuscrit reçoit les armoiries du couple Chourses-Coëtivy dans un écu en forme de goutte, interprétable comme une larme de veuve.

Manuscrits pour l'éducation

29 - Christine de Pizan (1363 ? - 1431)

L'Épître d'Othéa à Hector



Tours, début du XVI^e siècle

Manuscrit 495. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

L'Épître d'Othéa, rédigée vers 1400, est un ouvrage en prose et en vers, présenté comme une lettre qu'Othéa - déesse de la sagesse inventée par Christine (ô thea = ô déesse) - aurait envoyée au jeune prince troyen Hector pour qu'il se comporte en bon chevalier. *L'Épître* comprend cent « histoires » empruntées à l'Antiquité.

Les armoiries en losange de Catherine de Coëtivy, veuve et commanditaire du livre, tiennent lieu d'illustration ; le monogramme AK leur fait écho dans les marges.

Au total 24 manuscrits de la bibliothèque contiennent les armoiries de Catherine peintes dans un losange caractéristique de l'héraldique féminine.

30 - Végèce (383 ? – 450 ?)

L'Art de chevalerie, traduction en français du *De re militari* par Jean de Meung



France, XV^e siècle

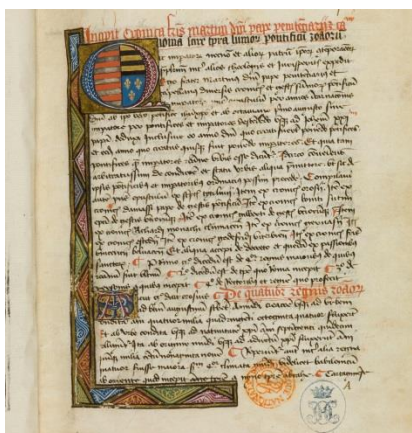
Manuscrit 344. Provenance : princes de Bourbon-Condé

Végèce est l'auteur militaire le plus répandu au Moyen Âge. Le *De Re Militari*, écrit à la fin du IV^e siècle, traite de tous les aspects de la guerre et de sa préparation : recrutement, organisation militaire, discipline, logistique, tactique, moral, logistique, génie, artillerie, poliorcétique...

Comme *l'Épître d'Othéa*, Catherine de Coëtivy l'acquiert durant son veuvage sans doute pour l'éducation de son fils.

31 - Martin de Troppau (12.. ? - 1279 ?)

Cronica summorum pontificum et imperatorum



France, fin du XVe siècle. Décoré en Poitou ou Saintonge
Manuscrit 731. Reliure aux armes de Bourbon-Condé.

Cette compilation d'histoire universelle, médiocre mais très répandue, a été rédigée à la demande du pape Clément IV par le dominicain Martin de Troppau. Le livre est décoré sobrement après 1485 pour Catherine de Coëtiivy, avec trois autres volumes, par un artiste actif en Poitou et en Saintonge. En première page, sont mis en valeur l'écu et le monogramme AK du couple Chourses-Coëtiivy.

32 - Geoffroi de la Tour Landry (1326 ? - 1404 ?)

Le livre du chevalier de La Tour Landry pour l'enseignement de ses filles



France, fin du XV^e siècle. Enluminé en Poitou ou Saintonge
Manuscrit 293. Provenance : princes de Bourbon-Condé

Ce recueil moral d'anecdotes et préceptes destiné à l'instruction de ses trois filles, est composé vers 1372 par le chevalier de La Tour Landry, issu d'une famille de la noblesse angevine.

Catherine de Coëtiivy possédait au moins deux exemplaires de cet ouvrage assez répandu et imprimé dès la fin du XVe siècle. En tête, elle a fait apposer ses armes dans un écu aux formes arrondies (vers 1485 ?) abritant aussi le monogramme AK.

33 - L'Abusé en court



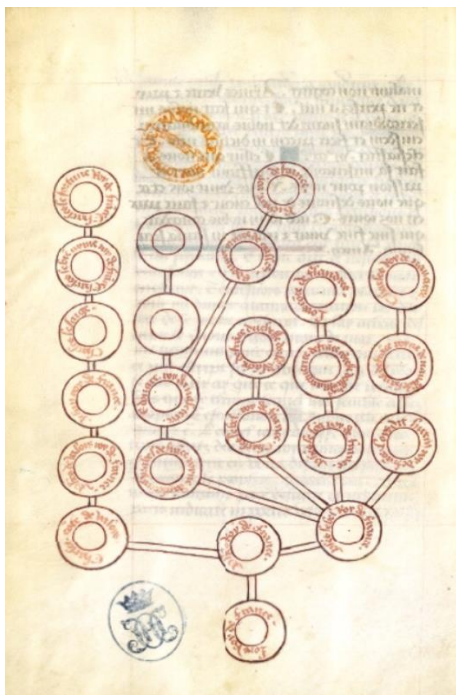
Tours, début du XVI^e siècle (manuscrit inachevé)
Manuscrit 299. Provenance : princes de Bourbon-Condé.

L'Abusé en court est un roman allégorique rédigé entre 1450 et 1475, resté anonyme. C'est un témoignage des critiques portées contre la vie de cour qui se multiplient alors, dans le sillage du *Bréviaire des nobles* d'Alain Chartier.

Ce manuscrit fait partie des quatre commandes connues de Catherine durant son veuvage. Il a été réalisé à Tours par le même artiste que celui qui décora *L'Épître d'Othéa*.

34 - Jean Juvénal des Ursins (1388 - 1473)

Audite celi : discours sur les différends entre les Rois de France et d'Angleterre, sous forme de vision



Tours, début du XVI^e siècle

Manuscrit. 883. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Le texte rédigé par Juvénal des Ursins, historien, diplomate et prélat français, est une longue réflexion rédigée à l'occasion de la paix d'Arras (1435) où l'auteur dénonce les prétentions anglaises à la couronne de France et développe toute une série d'arguments à leur encontre.

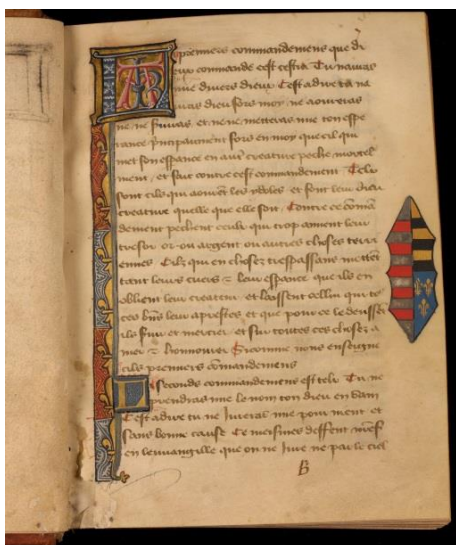
Le manuscrit a été réalisé à Tours pour Catherine de Coëtivy, pendant son veuvage, par le même artiste que celui de *L'Épître d'Othéa* (n° 29). Il contient un arbre généalogique de saint Louis.

Le premier feuillet a disparu, les armoiries en losange ont été effacées.

Livres de piété

35 - Frère Laurent d'Orléans (12.. - 12..)

La Somme le Roi [Suivie d'un fragment du] *Miroir du monde, des Sept degrés pour monter en Paradis* et du *Chapelet des vertus*

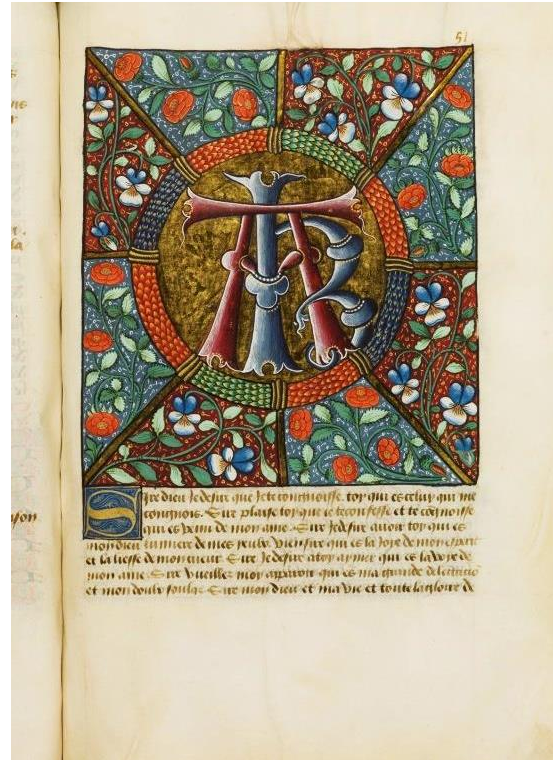
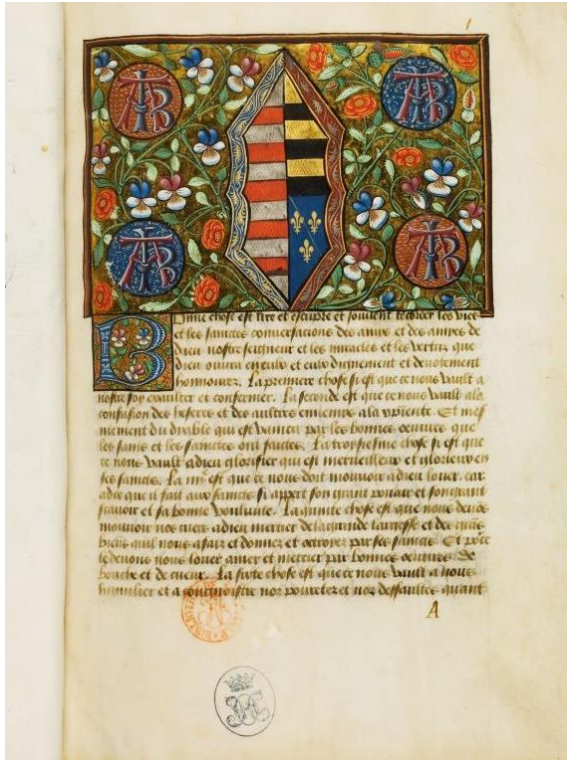


France, fin du XV^e siècle. Enluminé en Poitou ou Saintonge

Manuscrit 135. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Catherine de Coëtivy possède au moins quatre ouvrages de théologie morale destinés à faciliter l'examen de conscience des pénitents au moment de la confession ou à les engager à une bonne vie chrétienne. Parmi eux, la *Somme le Roi* a été rédigée vers 1280 à la demande du roi Philippe III le Hardi par son confesseur.

Catherine a fait apposer son écu en losange aux formes arrondies et les initiales A et K séparées sur ce manuscrit dépouillé, dépourvu d'illustration narrative.



36 - Saint Bernard (1090 - 1153)

Lamentations, Méditations, traduction anonyme
 [Suivi de : Saint Augustin, *Contemplations, Soliloques*]

France, XV^e siècle. Décoré après 1485 en Poitou ou Saintonge
 Manuscrit 127. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

« Bonne chose est lire et escrire et souvent recorder les vies et les saintes conversacions des amys et des amyes de Dieu Nostre Seigneur... » Ainsi commence le texte de dévotion de ce manuscrit décoré après 1485 pour Catherine de Coëtivy, avec au moins trois autres livres, par un artiste actif en Poitou et Saintonge. Catherine a fait surajouter ses marques de possession à celles de Jean Blosset, seigneur du Plessis-Pâté, chambellan et capitaine des francs-archers de Louis XI.

Catherine de Coëtivy pouvait par ailleurs lire les vies édifiantes des saints dans les deux riches volumes de la *Légende dorée* qu'elle possédait, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France (voir p. 32).



37 - Guyart des Moulins (1251 - 1322 ?)

Bible historique (premier volume)

France, fin du XV^e siècle

Manuscrit 23. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

La *Bible historique* propose une version traduite en français et commentée de l'Ancien Testament. Les manuscrits 23 et 24 du musée Condé correspondent à la réunion de trois manuscrits, dont un Psautier, réalisée par ordre de Catherine de Coëtivy pour former un nouvel ensemble. Les premières pages des deux volumes sont saturées de marques de possession : blason en losange, monogramme AK, emblèmes constitués par les roses et les pensées, devise « La demeure » que choisit Catherine à la mort de son époux.



38 - Boèce (480 ? - 524)

Consolation de la philosophie, traduction de Jean de Meung
 Suivie des *Moralités des philosophes*

France, fin du XV^e siècle. Enluminé en Poitou ou Saintonge
 Manuscrit 284. Reliure aux armes de Bourbon-Condé

Catherine de Coëtivy acquiert deux exemplaires de la traduction du *De consolatione philosophiae*, dialogue entre l'auteur, condamné à mort, et la Philosophie. Il s'agit de l'une des dernières grandes œuvres de l'Antiquité, parmi les plus lues à la fin du Moyen Âge.

Le livre est enluminé après 1485 pour Catherine de Coëtivy par un artiste actif en Poitou et en Saintonge qui, en première page, met en évidence l'écu losangé, le monogramme AK, les roses et les pensées et la devise « La demeure » de Catherine.

Bibliographie

François Avril, *La passion des manuscrits enluminés. Bibliophiles français : 1280-1580* [catalogue d'exposition], Paris, Bibliothèque nationale, 1991.

François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France : 1430-1515*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1998.

Roseline Claerr, « De Magné à Chantilly, Catherine de Coëtivy (vers 1460-1528) en ses livres », *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, n° 16 (2017-2018), p. 11-55.

Roseline Claerr, « Un couple de bibliophiles bretons du XVe siècle : Tanguy (IV) du Chastel et Jeanne Ragueneul de Malestroit », *Le Trémazan des Du Chastel : du château fort à la ruine* [actes du colloques de Brest, 10,11, 12 juin 2004], 2006, p. 170-187.

Roseline [Claerr-]Harrouët, *Une famille de bibliophiles au XVe siècle : les Coëtivy*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, 1999.

Isabelle Delaunay, « Livres d'heures de commande et d'étal, Quelques exemples choisis dans la librairie parisienne 1480 - 1500 », *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p. 249-270.

Isabelle Delaunay, « Œuvres et commanditaires d'un artiste de la fin du Moyen Âge, le Maître du cardinal de Bourbon alias Guérard Louf », *À ses bons commandements... La Commande artistique en France au XVe siècle*, Neuchatel, 2014, p. 215-241.

Michel Pastoureau et Élisabeth Taburet-Delahaye, *Les secrets de la licorne*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2018.

Mathieu Deldicque « L'enluminure Paris à la fin du XV^e siècle : Maître François, le Maître de Jacques de Besançon et Jacques de Besançon identifiés ? », *Revue de l'art*, n° 183 (2014-1), p. 9-18.

L'enluminure en France au temps de Jean Fouquet [catalogue d'exposition], Paris, Chantilly, Somogy Éditions d'art, Musée Condé, château de Chantilly, 2003

Jaroslav Folda, *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean-d'Acre, 1275-1291*, Princeton, Princeton University Press, 1976, p. 42-51.

Livre et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance, Turnhout, Brepols, 2007.

Les femmes, la culture et les arts entre Moyen Âge et Renaissance, Turnhout, Brepols, 2016.

Marc Gil, « Couleur et grisaille dans l'œuvre du Maître de Rambures (Amiens, v. 1454-1490) : l'exemple des "Faits des Romains" du Musée Condé de Chantilly (ms. 770) et de la Bibliothèque municipale de Lille (ms. 823) », *Aux limites de la couleur : monochromie et polychromie dans les arts, 1300-1650*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 141-156.

Paul Marchegay, « Lettres de Marie de Valois, fille de Charles VII et d'Agnès Sorel, à Olivier de Coëtivy, seigneur de Taillebourg, son mari (1458-1472) », *Annuaire départemental de la Société d'émulation de la Vendée*, 1874.

Splendeur de l'enluminure : le roi René et les livres, [catalogue d'exposition], Arles, Angers, Actes Sud, Ville d'Angers, 2010.

Tours 1500, capitale des arts [catalogue d'exposition], Paris, Tours, Musée des Beaux-Arts de Tours, Somogy Éditions d'Art, 2012.

Repères généalogiques

Généalogie simplifiée des Coëtivy, incluant les alliances avec les La Trémoille et les Bourbon-Condé, ainsi que les possesseurs supposés ou avérés de la bibliothèque de Catherine de Coëtivy

ALAIN, seigneur de Coëtivy († 1425)
ép. 12 janvier 1398

Catherine du Chastel, sœur de Tanguy du Chastel

<p>PRIGENT (vers 1399-1450) seigneur de Coëtivy, de Retz et de Taillebourg, amiral de France en 1439 ép. 14 juin 1442 Marie de Laval († 1457), dame de Retz, fille de Gilles de Rais et de Catherine de Thouars</p>	<p>ALAIN (1404-1474) évêque de Dol, de Quimper et, en 1437, d'Avignon, cardinal du titre de Sainte-Praxède en 1448, légat en France</p>	<p>OLVIER (vers 1415-1480) seigneur de Coëtivy et de Taillebourg, sénéchal de Guyenne ép. 1458 Marie de Valois, fille de Charles VII et d'Agnès Sorel</p>
---	---	---

<p>CATHERINE (vers 1460-1528) ép. 7 mars 1478 n. st. Antoine de Chourses, seigneur de Magné († vers 1485)</p>	<p>CHARLES (1464-1505) ép. 1484 Jeanne d'Orléans († 1521), fille de Jean d'Orléans, comte d'Angoulême et de Marguerite de Rohan</p>	<p>MARGUERITE († 1512) ép. 1483 François de Pons, comte de Montfort</p>	<p>GILLETTE (vers 1471-vers 1524) ép. 1) 1489 Jacques d'Estouteville († 1520) 2) Antoine de Luxembourg</p>
---	---	---	--

<p>ANTOINE de Chourses (vers 1480-vers 1494)</p>	<p>LOUISE († 1553), comtesse de Taillebourg ép. 7 février 1502 n. st. Charles de La Trémoille, prince de Talmont et de Mortagne, comte de Taillebourg († 1515)</p>
--	--

<p>FRANÇOIS de La Trémoille (vers 1505-1541) vicomte de Thouars, prince de Talmont et comte de Taillebourg ép. 1521 Anne de Laval († 1554)</p>
--

<p>Louis III de La Trémoille (1521-1577) duc de Thouars, prince de Tarente et de Talmont, comte de Taillebourg ép. 1540 Jeanne de Montmorency</p>

<p>CLAUDE de La Trémoille (1566-1604) duc de Thouars, prince de Tarente et de Talmont</p>	<p>CHARLOTTE-CATHERINE de La Trémoille, comtesse de Taillebourg († 1629, à l'hôtel de Condé à Paris, où des livres de Catherine de Coëtivy sont inventoriés en 1654) ép. 1586 Henri I^{er} de Bourbon, 2^e prince de Condé (1552-1588)</p>
---	--

<p>LOUIS HENRI JOSEPH de Bourbon, 9^e prince de Condé (1756-1830), sans héritier depuis l'exécution de son fils le duc d'Enghien en 1804 par Napoléon, lègue ses biens en 1830 à HENRI d'Orléans, duc d'Aumale, cinquième fils du roi Louis-Philippe</p>
--

Extrait de l'article de Roseline Claerr, « De Magné à Chantilly, Catherine de Coëtivy (vers 1460-1528) en ses livres », *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, n° 16 (2017-2018), p. 44-45.



Informations pratiques

Lieu : Cabinet des Livres du château de Chantilly (musée Condé)

Dates : du 12 octobre 2019 au 6 janvier 2020

Horaires : de 10h30 à 18 heures, sauf le mardi

Accès : Exposition incluse dans le billet d'accès au Domaine de Chantilly, sans supplément

Billet Domaine (château, parc, grandes écuries + exposition) : 17€ Plein tarif / 13,50€ Tarif réduit
10% de réduction en réservant vos billets datés.

<http://www.domainedechantilly.com>

Visites guidées : sur demande à bibliotheque@domainedechantilly.fr